

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Françoise et Jean-Pierre Baron* (p. 2) / COLLECTIONS *Cheval d'étude* (p.2) /
 ENVIRONNEMENT *Le gypse et la tempête Xynthia* (p.3) / LAMBERT *La mémoire des Polonais* (p.4) /
 CORMEILLES *Les œuvres de Bartholomé* (p.6) / AGENDA CULTUREL (p.7) / LA VIE DU MUSÉE (p.8)

La mémoire polonaise

L'histoire des Polonais de la Carrière



ÉDITO

Rendez-vous avec le musée

Le plâtre sous ses multiples aspects, la carrière de Cormeilles et la vie du musée sont les rendez-vous qu'offre *La Lettre Blanche*. Dans ce même esprit, notre nouveau site Internet est en ligne depuis la rentrée. Vous y découvrirez de multiples rubriques et y retrouverez tous les numéros de notre revue et ses articles de référence.

Inscrivez-vous à notre newsletter afin d'être tenus informés de toute l'actualité du musée.

En 2011, le musée du Plâtre poursuivra son action: portes ouvertes, ateliers enfants, recherches historiques. Nous sommes assurés du succès des visites de la carrière de Cormeilles, grâce au partenariat avec Placoplatre®.

Quant au projet du nouveau musée, il se prépare en lien avec l'association du Vieux-Cormeilles et la municipalité.

Avec l'équipe du musée du Plâtre, nous vous remercions pour votre fidélité et vous donnons rendez-vous en 2011.

Bonne et heureuse année!

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT

UN PLÂTRE HAUT EN COULEURS

Entretien avec Françoise et Jean-Pierre Baron lors de la restauration

Comment avez-vous eu l'idée d'employer le plâtre en façade?

Françoise Baron: C'est l'architecte des Bâtiments de France qui nous a convaincus de ce choix pour laisser respirer nos murs, et surtout la gamme des couleurs qu'elle nous a proposée nous plaisait.

Comment avez-vous alors choisi vos coloris?

F.B.: Parmi les couleurs proposées, nous avons eu un coup de cœur pour le rouge. Les autres couleurs ont permis de différencier les deux corps de bâtiment.

Quelle est l'histoire de ces deux petites maisons de ville?

F.B.: Différents commerces ainsi que des logements se sont succédés depuis 1765. C'est bien plus tard que ces deux modestes bâtisses ont été réunies lors d'acquisitions successives.

Comment avez-vous choisi l'entreprise pour ces travaux?

Jean-Pierre Baron: L'architecte des Bâtiments de France voulait que le plâtre soit réalisé à la main afin de rendre vivantes ces deux façades. Notre voisin entrepreneur, présent également à ce premier rendez-vous a été tout de suite partant pour ce projet. Comme il nous l'a dit: « changer ses habi-

tudes et découvrir ce matériau » a été pour lui une riche expérience professionnelle.

La particularité de votre ravalement?

J.-P.B.: Tout a été fait à la main, du gâchage à la pose puis de la taille du plâtre jusqu'à son lissage. Le revêtement suit les courbes et les creux du mur. La matière devient relief et la lumière change les couleurs en fonction des passes d'outil du plâtrier. Notre fournisseur, Vieujot, est aussi l'exploitant d'une plâtrière à Soisy-sous-Montmorency (Val-d'Oise). Il mélange à son plâtre de la chaux et des pigments naturels.

Un coup de cœur?

F. et J.-P.B.: Lors des Journées du Patrimoine 2008, rue Gabriel-Péri, nous avons été séduits par le charme des bâtiments et de la rue. L'idée de participer nous aussi à faire revivre cette rue est devenue une réalité grâce à cette maison ancienne du haut du village, au rez-de-chaussée de laquelle nous allons créer un Atelier terre.

PROPOS RECUEILLIS PAR HERVÉ GIRARDOT

Entrepreneur Jacquier
207 rue Ordener 75018 Paris
etsjacquier@wanadoo.fr



► La maison, après restauration, située à l'angle des rues Gabriel-Péri et Jean-Jaurès.



COLLECTIONS

CHEVAL D'ÉTUDE

Le fonds d'atelier du sculpteur Georges Boulogne (1926-1992) contient des pièces originales ainsi que des modèles d'études. Ce cheval écorché a été réalisé par le sculpteur Isidore Jules Bonheur (1827-1901). Les écorchés sont des modèles anatomiques utilisés par les peintres et les sculpteurs, généralement moulés en plâtre, qui permettent l'étude morphologique de chaque muscle par rapport à un mouvement donné. Ils existent en cire dès la fin du XVI^e siècle. Cette pièce, brisée en quatre morceaux, vient d'être remontée dans notre atelier. Boulogne a utilisé ce modèle pour réaliser une tête de cheval exposée dans la collection léguée au musée du Plâtre.

► Bonheur (Isidore Jules), Cheval écorché, H : 0,32 m, L : 0,36 m, plâtre, XIX^e-XX^e siècle. Coll. Boulogne (musée du Plâtre).

LE GYPSE ET LA TEMPÊTE XYNTHIA

Le gypsage va redonner vie aux terres brûlées par le sel de l'Atlantique.



► Gypsage ou épandage de gypse en poudre fine sur une parcelle agricole de Charente-Maritime.

DES DÉGÂTS POUR LES SOLS

La tempête Xynthia de février 2010 a causé la mort de 59 personnes et l'inondation de terres agricoles (10 000 ha en Vendée et 40 000 ha en Charente-Maritime). Les 15 000 ha les plus proches de la mer ont subi les plus gros dégâts, ayant reçu parfois deux mètres d'eau. Les actions sur les sols sont de deux sortes : mécanique (sols tassés par le poids de la couche d'eau quand elle dépasse 50 cm) et chimique (action du sel marin en raison de l'effet de salinité et de sodicité).

La salinité - Le chlorure de sodium (NaCl) brûle la végétation. Les semis sont détruits, la croissance des jeunes plantes est ralentie, avec des rendements fortement diminués. Le colza ou la betterave sont moyennement perturbés, le blé ou le maïs sont plus sensibles tandis que la luzerne ou le haricot sont anéantis.

La sodicité - Par contact prolongé avec l'eau de mer, le sodium (Na) se substitue au calcium (Ca) présent dans le sol en « s'adsorbant » sur

les argiles et les matières organiques. Les sols argileux se compactent, ce qui s'ajoute aux effets mécaniques de tassement par le poids de l'eau et rend les terres lourdes et imperméables.

LE GYPSAGE

Le gypse ou sulfate de calcium hydraté ($\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$), qui sert parfois encore comme amendement, est régulièrement utilisé pour réhabiliter les terres qui ont été gagnées sur la mer (polders). La salinité des terres est déterminée par la mesure de la conductivité électrique qui traduit la teneur en sel. On calcule ainsi les quantités de gypse à épandre. Ici, les résultats obtenus obligent à des apports de 5 à 15 tonnes à l'hectare.

Pour ce faire, le gypse n'a pas besoin d'être très pur. Les gypses de fond de carrière sont suffisants mais ils doivent être broyés en poudre fine (0 à 2 mm) pour faciliter le passage en solution, les réactions chimiques ne pouvant se faire qu'en milieu aqueux. Dans l'eau du sol on aura donc en présence NaCl et CaSO_4 . Les

ions sodium vont être remplacés par les ions calcium assimilables par les plantes et faire redémarrer la végétation. Le soufre (S) de l'ion sulfate (SO_4) favorisera ce processus.

Les sols argileux compactés vont flocculer, c'est-à-dire se désagréger et s'aérer, ce qui va leur rendre leur légèreté. Ces traitements commencés en 2010 sur sols ressuyés auront un impact favorable dès 2011 sur les plantes les moins sensibles au sel. Deux à trois ans seront nécessaires pour retrouver une fertilité normale.

RESSOURCES LOCALES ET EXTÉRIEURES

Reste l'approvisionnement en gypse. Les besoins se chiffrent en centaines de milliers de tonnes. Le Groupe Garandeau, producteur local, a été mis à contribution. Il exploite une carrière dont la plus grande partie de la production alimente l'usine Placoplatre® de Cognac (Charente). Sa production n'étant pas suffisante malgré les efforts déployés, il a fallu se tourner vers d'autres sources riches en gypse : la Région Parisienne, l'Espagne et le Maroc.

Il faudra attendre quelques années pour que le gypsage des sols ait produit tous ses effets. Ainsi, au moins sur le plan agricole, les dégâts de ce raz-de-marée seront en grande partie effacés.

L'HISTOIRE POLONAISE DE CORMEILLES

Les descendants des Polonais



► Famille polonaise devant une cité Lambert, années 1930.

Le 3 septembre 1919, la France et la Pologne signent une convention d'échanges de travailleurs. Notre pays, exsangue après quatre ans de guerre, a besoin de bras dans l'agriculture et dans l'industrie. Munis d'un contrat de travail, beaucoup de Polonais sont employés dans les bassins miniers ou les exploitations agricoles du Nord et de l'Est de la France.

L'ARRIVÉE EN FRANCE

Au recensement de 1921, les Polonais sont environ 46 000 à l'échelle nationale. À Cormeilles, on ne compte encore qu'une seule famille de quatre personnes : les parents, originaires de Varsovie, et leurs deux jeunes enfants. Agé de 33 ans, le chef de famille est employé chez Lambert comme manœuvre. Dix ans plus tard, les Polonais sont 507 000 en France, ce qui en fait l'un des groupes étrangers les plus importants.

À Cormeilles, on en compte 143. Sur les 842 étrangers et la dizaine de nationalités habitant la commune ils ne constituent pas la présence la plus forte. Ils sont devancés par les Chinois au nombre de 242.

Les descendants de ces premiers Polonais de la Carrière témoignent. Jean Schodowski confie au sujet de son père, Vaclav : « il est arrivé chez Lambert vers 1923. Comme il s'était marié en Pologne, il a tout de suite fait venir sa femme et son enfant. » De même Jeannine Gmerek parlant de ses parents, Antón et Apollonia : « Mon père est arrivé en 1929, et comme il n'était pas majeur, son frère qui travaillait déjà chez Lambert l'a pris sous son aile. Ma mère est arrivée en 1930 dans le Pas-de-Calais. Mes parents se sont rencontrés en 1938 et se sont mariés à Cormeilles. »

CHEZ LAMBERT

Selon le recensement de 1936, les emplois des Polonais chez Lambert sont désormais plus diversifiés. Si les terrassiers et manœuvres restent majoritaires (68 sur 101 travailleurs polonais), on trouve également des carriers, mineurs, plâtriers et briquetiers, un enfourneur, un défourneur, un chaudiériste, un peintre, un mécanicien et même un interprète. Plus tard, durant la guerre, les femmes seront également employées, comme le précise Raymond Zbikowski dont la mère a travaillé chez Lambert : « Il y avait beaucoup de Bretonnes et de Polonaises, c'était des femmes très solides. Elles travaillaient à la fabrication des planches-plâtres. Les plus fortes travaillaient même à la fabrication des carreaux de plâtre-mâchefer, en plein air, même en hiver. Elles étaient payées à la tâche.



► « L'école polonaise » du jeudi vers 1950. Les enfants et leur institutrice polonaise posent avec l'usine Lambert en arrière-plan. Garçons et filles sont endimanchés à l'occasion d'une fête de fin d'année. Certaines fillettes portent un gilet traditionnel.



► L'équipe de l'atelier de fabrication des carreaux de plâtre, vers 1949. Parmi elle, des femmes polonaises.

« À l'école, c'était une fierté qu'on parle des Polonais. »

Ces femmes travaillaient aussi à la réparation des sacs de jute dans lesquels le plâtre était conditionné. D'autres travaillaient dans les champs et à la ferme Lambert. »

Dans les cités où Lambert loge son personnel, les familles françaises ou étrangères sont mélangées. Jean Schodowski est issu d'une famille nombreuse de dix frères et sœurs : « Nous sommes nés dans ce qu'on appelait les *baraquements*, des cités tout en bois. Comme presque tout le monde, nous avions droit à un jardin. Nous élevions des poules et des lapins. » Edouard Mokrzycki : « On arrivait à différencier les jardins des Polonais parce qu'il y poussait de grandes tiges d'aneth. On s'en servait pour aromatiser de gros cornichons « à la russe » dans des pots en grès. Nous cultivions aussi des choux pour faire la chou-

croute. Mon père avait un appareil pour couper les choux en lanières. On les mettait à macérer dans un tonneau. On avait ainsi de la choucroute pour tout l'hiver. Elle était bonne et, avec mon frère, de temps en temps, on allait en piquer pour la manger crue. »

UNE CULTURE POLONAISE

Des particularités sont propres aux Polonais très attachés à leur langue, leur culture et à la religion. À Cormeilles par exemple, il y a « l'école polonaise », tous les jeudis, jour de congé scolaire. Dans une salle mise à disposition par Lambert, ce qui s'inscrit dans la démarche paternaliste de l'entreprise, une institutrice envoyée par l'ambassade vient apprendre aux petits Polonais à lire, écrire, compter et chanter dans leur langue maternelle. Quant aux parents, ils gardent le contact avec le pays et la langue grâce aux journaux : *Narodowiec* (« Le National ») édité à Lens (Pas-de-Calais) ou encore *Tygonik Polski* (« La Semaine Polonaise »), publié par l'ambassade. On écoute aussi la radio comme le raconte Edouard Mokrzycki : « Dans les années 50, il y avait deux radios polonaises. L'une émettait de Londres et était libre par rapport au gouvernement communiste de Pologne, l'autre émettait de Lille et proposait le soir beaucoup de musiques polonaises. Les gens aimaient bien la belle musique. »

Autre spécificité pour les Polonais, fervents catholiques, un dimanche sur deux, dans une salle de l'hôtel Paris, route d'Argenteuil, une chapelle est improvisée pour la messe dite par un prêtre polonais. Parmi les fêtes propres aux Polonais, celle organisée tous les ans après la guerre au profit de la reconstruction de la Pologne. Un spectacle est donné par les enfants, il y a un bal pour les adultes, des gâteaux sont vendus. Raymond Zbikowski, dont la mère organisait les festivités, se souvient : « Il

y avait toute la colonie polonaise et pas seulement celle de la Carrière, beaucoup venaient d'Argenteuil. Au cours de ce bal annuel, plein à craquer, ma mère nous apprenait des danses folkloriques et fabriquait tous les costumes nationaux. »

UN MOMENT DE FIERTÉ

Adam Nidzgorski se souvient d'un épisode qui a marqué la mémoire de tous les Cormeillais pendant la Seconde Guerre mondiale : l'écrasement d'un bombardier américain le 28 mai 1944 près de l'école Jules-Ferry : « À l'école, notre instituteur, Monsieur Barat, a exalté le courage des aviateurs, dont un Polonais, qui ont évité que l'appareil ne s'écrase sur des maisons de Cormeilles ou sur l'école. Pour nous enfants, c'était une fierté qu'on parle ainsi des Polonais. »

Les souvenirs seraient encore nombreux à raconter. Aussi, le musée du Plâtre lance un appel à tous ceux qui pourraient compléter cette mémoire polonaise de Cormeilles en apportant leurs témoignages, photographies et documents. Ils enrichiront notre histoire commune.

VINCENT FARION

SOURCES

Témoignages recueillis par le musée du Plâtre, 1998-2010.

Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis.

JANINE PONTY, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990, 474 p.

RICHARD MICOLAY, *Emigration des Polonais vers la France*, Le Vieux-Cormeilles, 2010, 12 p.

LES ŒUVRES D'ALBERT BARTHOLOMÉ À CORMEILLES

Deux sculptures du début du XX^e siècle



► Bartholomé dans son atelier, 1910. On aperçoit derrière le sculpteur le plâtre de *La Gloire* dont un tirage de bronze a été exécuté en 1920 pour orner le monument aux morts de la ville de Cormeilles-en-Parisis.

UNE VOCATION ATYPIQUE

Albert Bartholomé (1848-1928) est un sculpteur français considéré à son époque comme le « maître du monument aux morts ». Sa formation artistique commence en Suisse où il s'inscrit à l'École de Figure de Genève. Une fois rentré en France, il se consacre à la peinture naturaliste et expose au Salon des Artistes Français des œuvres influencées notamment par l'art stylisé de Degas, avec lequel il restera d'ailleurs lié toute sa vie. Sa jeune épouse, Prospérie de Fleury, tombe gravement malade et meurt en 1886. À 38 ans, terrassé par le chagrin, il sombre dans une longue dépression. Degas, son ami fidèle, tente de le persuader de sculpter un monument pour la tombe de Prospérie. Il s'exécute.

L'œuvre représente un grand Christ janséniste qui surplombe l'artiste éploré tenant son épouse morte dans ses bras. Sorti d'une certaine forme de désespoir, Albert Bartholomé prend alors conscience de sa vocation de sculpteur.

LES MONUMENTS AUX MORTS

De 1891 à 1895, Bartholomé élabore de nombreuses études pour des projets de monuments aux morts. Il imagine un cénotaphe universel, dédié à tous les défunts, pour traduire la méditation sur la mort et l'expression des différentes réactions humaines face au traumatisme de l'inéluctable. En 1895, l'État et la ville de Paris lui commandent le monument aux morts destiné à l'allée d'honneur du cimetière du Père

Lachaise. En 1907, Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, lui commande le monument de Jean-Jacques Rousseau pour la nef supérieure du Panthéon. Le groupe central représente la Philosophie entre la Nature et la Vérité, encadrées à gauche, par la Musique, et à droite par la Gloire.

LA GRANDE GUERRE

Albert Bartholomé reçoit à partir de 1918 de nombreuses demandes des municipalités, relatives à la célébration des morts de la Première Guerre mondiale. Déjà âgé, le sculpteur ne peut satisfaire toutes les requêtes en offrant de réelles nouveautés. Il emprunte donc parfois quelques figures antérieures, ce qui lui permet de retravailler les mêmes sujets. Ainsi, la statue de *La Gloire*, extraite du monument de Jean-Jacques Rousseau, sert successivement aux tirages des bronzes de Cormeilles-en-Parisis et Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime). Il fallait l'autorisation du ministère pour la réaliser, ce qui se fit d'autant plus facilement que le premier solliciteur était le célèbre historien d'art Louis Gonse, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Le fondeur Hébrard fut sollicité pour l'exécution des deux bronzes. On peut encore aujourd'hui observer l'original en plâtre au musée d'Orsay.

LE MÉDAILLON DE LOUIS GONSE

Louis Gonse (1846-1921), historien et critique d'art, rédacteur en chef de la Gazette des Beaux-Arts, vice-président du Conseil des Musées nationaux ainsi que de la Commission des Monuments historiques, fut maire de Cormeilles-en-Parisis à deux reprises, de 1892 à 1899 puis de 1900 à 1919. Spécialiste de l'art gothique français et de la sculpture française du XIX^e siècle, il fut l'un des premiers à s'intéresser à l'art japonais et notamment au travail du sculpteur et céramiste français Jean Carriès. La sépulture de Louis Gonse, à Cormeilles, est ornée de son portrait de profil, réalisé par Albert Bartholomé.

NELLY MARTINEZ

À VOIR

Musée d'Orsay (Paris) : *La Vérité, la Philosophie et la Nature* (groupe en plâtre), *La Gloire, La Musique* (plâtres), monument à Jean-Jacques Rousseau.

VOIR, LIRE, SORTIR ...

7

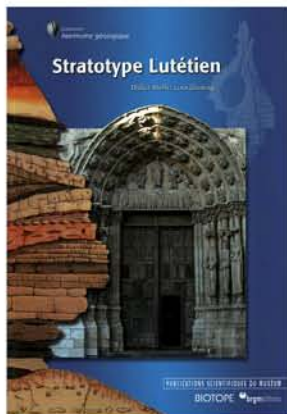


HENRY MOORE, L'ATELIER SCULPTURES ET DESSINS

Musée Rodin – 75007 Paris
Jusqu'au 27 février 2011

Pour évoquer l'atmosphère extraordinaire de l'atelier du sculpteur anglais Henry Moore (1898-1986), le musée Rodin présente plus de cent cinquante sculptures, deux pièces monumentales, une cinquantaine de dessins et trois albums de croquis, ainsi que des objets de toutes natures que l'artiste collectait au cours de ses promenades.

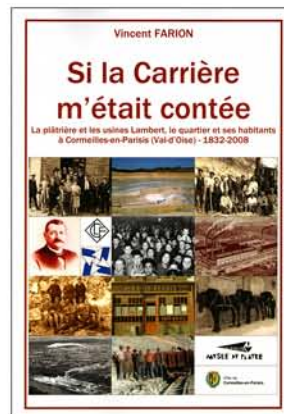
www.musee-rodin.fr



STRATOTYPE LUTÉTIEN

Didier Merle - Editions MNHN, Biotope, BRGM, 2008, 288 pages

Le Lutétien (de Lutetia) dont le stratotype se situe en Région Parisienne, est un étage de l'échelle stratigraphique internationale mondialement renommé. Il représente la tranche de temps de l'Éocène moyen entre 48,5 et 40,5 millions d'années. Bien documenté et richement illustré, cet ouvrage constitue une véritable synthèse des connaissances sur le Lutétien, utile tant au profane qu'à l'amateur, à l'étudiant qu'au professionnel.



SI LA CARRIÈRE M'ÉTAIT CONTÉE

Vincent Farion
Musée du Plâtre, 2008, 56 pages

Depuis près de deux siècles, la carrière Lambert façonne l'histoire, la géographie et l'identité de Corneilles-en-Parisis. Cet ouvrage s'intéresse autant à l'histoire de l'entreprise qu'à celle du personnel de la carrière Lambert. Il fait le point sur les travaux historiques réalisés par le musée et les témoignages recueillis auprès des anciens de « chez Lambert ».

En vente au musée du Plâtre – 12 €



POLONIA, LES POLONAIS EN FRANCE DEPUIS 1830

Cité nationale de l'histoire
de l'immigration - 75012 Paris
du 2 mars au 28 août 2011

Dès 1830, Paris devient la capitale de la Pologne en exil. S'y installe alors une partie de l'intelligentsia polonaise: artistes, scientifiques et intellectuels. Quelques décennies plus tard, arrive une autre immigration: les mineurs et ouvriers agricoles polonais venus travailler dans le bassin minier et les fermes du Nord de la France. Cette exposition évoquera ces différentes figures et les lieux où cette histoire s'est écrite.

www.histoire-immigration.fr

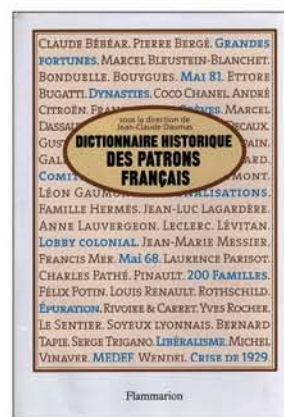


MUSÉE PAUL-BELMONDO

14, rue de l'Abreuvoir
92100 Boulogne-Billancourt

Le sculpteur Paul Belmondo (1899-1982) a laissé une œuvre foisonnante, aux lignes pures et élégantes. Sculptures monumentales pour l'État, médailles pour la Monnaie de Paris, bustes pour des commandes privées, dessins, aquarelles, fusains. Autant de trésors à redécouvrir que permet ce musée inauguré en septembre 2010. C'est donc un fonds riche de 259 sculptures et moules, 444 médailles et 878 dessins auquel s'ajoutent 870 ouvrages de la bibliothèque personnelle et la reconstitution de l'atelier de l'artiste, qui se dévoile enfin au public.

www.boulognebillancourt.com



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES PATRONS FRANÇAIS

Dir. Jean-Claude Daumas
Paris, Flammarion, 2010, 1613 pages

Un ouvrage de référence sur la période 1850-2010, aux perspectives très larges. Rédigé par des spécialistes de la question, il présente les patrons dans leur milieu social mais aussi leur formation, leurs méthodes de travail, sans oublier la confrontation aux grands événements historiques. L'industrie des matériaux de construction est notamment évoquée au travers de Léon Chausson, fondateur de *Poliet & Chausson* en 1900, des familles Lafarge et Merceron-Vicat à l'origine de l'industrie des ciments, ou encore des dirigeants historiques de *Saint-Gobain* devenu aujourd'hui un groupe international.



Art actuel

LE PLÂTRE À L'HONNEUR

Les 18 et 19 septembre derniers, les rues et maisons du village de Grisy-lès-Plâtres (Val-d'Oise) accueillait le 4^e Circuit d'Art actuel. A cette occasion, le musée du Plâtre était l'invité de l'association Grisy-Code.



Patrimoine

SCULPTURES ET VISITES DE LA CARRIÈRE

Les Journées du Patrimoine 2010 furent l'occasion d'exposer les sculptures d'Ewa Dabrowska. Parallèlement, la carrière de Cormeilles ouvrait ses portes pour deux visites commentées par Placoplatre®.



Atelier enfants

LE MERCREDI DU PLÂTRE

Mathilde, 7 ans, un des petits sculpteurs du Mercredi du Plâtre, a réalisé cette *Autruche*.
Contact : mercrediduplatre@gmail.com

RENDEZ-VOUS



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

SAISON 2011

en partenariat avec Placoplatre®

samedi 30 avril

samedi 28 mai, thème botanique

samedi 25 juin

samedi 10 septembre, thème géologie

Inscription obligatoire auprès du musée par courrier ou par Internet : contact@museeduplatre.fr



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ADHÉRENTS

Samedi 26 mars 2011 à 16h

LA NUIT DES MUSÉES

Samedi 14 mai 2011 de 19h à 23h

Retrouvez les numéros précédents de *La Lettre Blanche* sur : www.museeduplatre.fr

La version imprimée de ce numéro est disponible au musée du Plâtre.



NOUVEAU SITE INTERNET DU MUSÉE DU PLÂTRE

La vie du musée, la carrière de Cormeilles, le plâtre sous tous ses aspects (sciences, économie, environnement, métiers, art, histoire, patrimoine) sont au programme de ce nouveau site. À visiter.

www.museeduplatre.fr

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre: 13 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 39 97 29 68 – contact@museeduplatre.fr / ISSN: 2107-4291 / **Directeur de la publication:** Francis Allory / **Comité de rédaction:** Francis Allory, Fintan Corcoran, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Hervé Girardot, Jacques Hantraye, Nelly Martinez, Laurent Radice, Simone Saguez / **Conception graphique:** Albéric d'Hardivilliers / **Impression:** Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage:** 12 000 exemplaires / **Crédits photographiques:** musée du Plâtre – collections particulières – Chambre d'Agriculture de Charente-Maritime – RMN (Musée d'Orsay), Hervé Lewandowski – Henry Moore Foundation – Musée Paul-Belmondo, Bahi.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®

